

## L'Algérianité « négociée »

*Poétique et résonances maghrébines dans la littérature algérienne d'extrême-contemporain*

### “Negotiated” Algerian Identity

*Poetics and Maghreb Resonances in Contemporary Algerian Literature*

**Dre Nadjet OUAMANE**

Auteur correspondant, Université de Biskra (Algérie), [n.ouamane@univ-biskra.dz](mailto:n.ouamane@univ-biskra.dz)

**Soumission : 15.12.2025 – Acceptation : 09.02.2026 – Publication : 15.02.2026**

**Résumé** — Cette recherche s'attache à l'analyse des dynamiques profondes des productions littéraires algériennes d'expression française de l'Extrême Contemporain – période marquée par une mutinerie esthétique et un affranchissement des dispositifs hérités. L'axe fondamental de notre problématique réside dans l'élucidation du repositionnement de cette nouvelle « Algérianité » – libérée des balises antérieures – au sein de l'espace géo-culturel maghrébin, en interrogeant plus précisément ce que révèle cette posture décomplexée et polymorphe sur ses attentes profondes vis-à-vis de la « Maghrébinité ». Notre méthodologie procède par une cartographie des ruptures, identifiant la subversion formelle et l'interdisciplinarité comme vecteurs d'une nouvelle densité cognitive. Structurée en trois axes convergents, la présente démonstration établit que l'Algérianité post-2000 veut clôturer son dialogue avec l'Histoire immédiate, n'attendant plus de la Maghrébinité qu'une validation verticale, et la reconnaissance inconditionnelle de son droit à l'autonomie esthétique. La recherche conclut que cette Algérianité « négociée » s'affirme comme un pôle dynamique de la *littérature-monde*, exigeant un renouvellement épistémologique des outils critiques maghrébins.

**Mots-clés** : *Algérianité, Maghrébinité, subversion, extrême contemporain, dialogue.*

**Abstract** — This research focuses on analysing the underlying dynamics of contemporary French-language Algerian literature, a period marked by aesthetic rebellion and a break with traditional conventions. The fundamental focus of our research is to elucidate the repositioning of this new “Algerianness” – freed from previous constraints – within the Maghrebian geo-cultural space, by examining more specifically what this uninhibited and polymorphous stance reveals about its profound expectations of “Maghrebianness”. Our methodology proceeds by mapping ruptures, identifying formal subversion and interdisciplinarity as vectors of a new cognitive density. Structured around three converging axes, the present demonstration establishes that post-2000 Algerian identity seeks to end its dialogue

with immediate history, expecting nothing more from Maghrebi identity than vertical validation and unconditional recognition of its right to aesthetic autonomy. This research concludes that this Negotiated Algerian Identity is asserting itself as a dynamic pole of World Literature, requiring an epistemological renewal of Maghreb critical tools.

**Keywords:** *Algerian Identity, Maghreb Identity, Subversion, Contemporary Extreme, Dialogue.*

## Introduction

À vrai dire, il est des périodes où l'analyse littéraire se doit d'oser l'immédiat, de cerner l'œuvre dans son jaillissement plutôt que dans sa sédimentation. En effet, cet aspect essentiel a été évoqué avec justesse par G. Duhamel qui souligne avec justesse la vitalité nécessaire à l'institution universitaire en disant :

« L'Université, de nos jours, sous la direction d'esprits largement ouverts, a montré que la critique affirme sa puissance et prend ses plus hautes responsabilités en s'exerçant courageusement sur les œuvres contemporaines » (1937, p. 305).

Cette posture critique audacieuse vient en conséquence de l'avènement d'une « *Algérianité littéraire* » renouvelée qui consomme sa rupture avec les impératifs du témoignage et embrasse ostensiblement l'autonomie formelle d'une création pure. Effectivement, la littérature algérienne des deux dernières décennies expose une maturation textuelle d'une ampleur fulgurante. Ce fait parvient à repositionner le Maghreb comme un pôle essentiel d'une *Littérature-Monde* et, par conséquent, propulse une dynamique exigeante pour l'appareil critique. Les textes en question imposent une lecture/relecture qui déjoue le simple constat de la subversion tout en imposant décidément l'engagement pour une aventure innovatrice in situ de la poétique et de l'ontologie littéraire. L'objectif serait donc de théoriser les convergences stylistiques régionales et de garantir la pleine lisibilité de cette effervescence créatrice.

Il convient néanmoins de rappeler que l'appréhension de la littérature algérienne d'expression française s'est longtemps heurtée à des grilles de lecture figées. Le texte algérien a été circonscrit pour plusieurs décades, par un regard critique, souvent exogène et parfois endogène, qui lui imposait une sorte de « *balises* » fonctionnelles. En conséquence du contexte révolutionnaire et postrévolutionnaire, cette littérature a été perçue d'abord comme une littérature de combat anticolonial vouée à s'épuiser avec l'indépendance, et par la suite comme un document socio-historique, qualifié conceptuellement de *littérature de l'urgence*<sup>2</sup>, investissant les événements de la décennie noire (1991-2002). Nul doute que ces paradigmes se justifient évidemment par la pertinence historique, bien qu'ils ne parviennent plus

<sup>1</sup> Cette expression est forgée par Nawel Tebbani qui l'a exposée dans sa thèse de doctorat intitulée *L'algérianité littéraire : pour une nouvelle approche du roman algérien contemporain*, soutenue à l'université de Lorraine en 2017.

<sup>2</sup> Parfois désignée comme « *littérature de la décennie noire* » ou « *littérature du chaos* », est une notion critique désignant la production littéraire algérienne, principalement romanesque et testimoniale, qui a émergé durant les années 1990.

désormais à saisir la complexité de notre époque *d'extrême contemporain*<sup>3</sup>. En effet, le texte littéraire algérien post-2000 s'affranchit du carcan du réalisme documentaire et s'ouvre sur des aires inédites en mettant en scène une fructueuse interdisciplinarité. Effectivement, des auteurs issus de profils disciplinaires différents mettent en œuvre une manifeste rupture à la fois épistémologique et esthétique. Cette rupture exige donc l'impératif de repenser, voire penser autrement, cette littérature, non plus comme un reflet passif des états de tourments sociaux, mais comme un laboratoire formel autonome.

Cette émancipation oriente notre réflexion vers l'interrogation centrale suivante :

— **en s'affranchissant des impératifs du témoignage historique et en affirmant sa singularité esthétique, comment l'Algérianité littéraire des deux dernières décennies se repositionne-t-elle au sein de l'espace géoculturel maghrébin ?**

En déconstruisant les mythes identitaires nationaux, les auteurs d'extrême-contemporain, à l'instar de Mustapha Benfodil, ont l'ambition de s'ouvrir sur l'ensemble du voisinage maghrébin. De ce fait, La présente problématique dépasse la simple revendication d'une identité figée pour miser sur la tension que l'on infuse à cette identité elle-même, « l'Algérianité ». En d'autres termes,

— **que révèle cette nouvelle « Algérianité » décomplexée et polymorphe sur ses attentes profondes vis-à-vis de la « Maghrébinité » ?**

Il semble que le texte algérien contemporain, par sa vigueur, cherche à réactiver une « Algérianité primordiale » qui, loin de s'opposer au Maghreb, attend de ce dernier qu'il soit le lieu d'une résonance universelle et non plus seulement une communauté de destin postcolonial.

Afin d'explorer cette hypothèse, notre analyse se déploiera selon trois axes convergents. Dans un premier temps, nous tenterons d'établir une définition opératoire dynamique de l'extrême contemporain algérien (post 2000), en isolant les marqueurs qui le distinguent des cycles précédents. Ensuite, nous aborderons la subversion esthétique à l'œuvre, en démontrant comment les auteurs s'approprient et détournent les codes littéraires pour créer un langage qui leur est particulièrement propre. Enfin, nous examinerons les résonances maghrébines de ces textes, pour comprendre comment cette littérature, en creusant son sillon singulier, reformule l'appel vers une Maghrébinité repensée, libérée des stéréotypes.

---

<sup>3</sup> L'expression « l'extrême contemporain » a été forgée et théorisée par l'écrivain et critique littéraire Michel Chaillou (1930-2013) à la fin des années 1980 (notamment dans la revue *Poésie*, n° 41, 1987), pour désigner la littérature la plus récente, caractérisée par un profond renouvellement et le refus des catégories traditionnelles. Chaillou la définissait par la formule : « l'extrême contemporain, c'est mettre tous les siècles ensemble ».

## 1. Circonscrire l'Algérianité de l'extrême-contemporain : vers une définition opératoire dynamique

L'expression « *l'extrême-contemporain* » est un concept critique forgé et théorisé par l'écrivain et critique littéraire français Michel Chaillou (1930-2013) à la fin des années 1980<sup>4</sup>. Elle désigne initialement une littérature récente caractérisée par un profond renouvellement esthétique et une rupture assumée avec les catégories et les schémas traditionnels. Par extension, l'entreprise de définition de la littérature algérienne de l'extrême-contemporain (ici circonscrite à la production post-2000) exige une rigueur méthodologique. L'analyse ne peut plus se limiter à cataloguer les œuvres selon leur degré d'engagement politique ou testimonial, mais doit s'orienter vers l'observation de la phénoménologie d'une écriture en pleine mutation. Cette nouvelle « *Algérianité* » ne relève plus du décret ou de l'assignation thématique ; elle s'objective dans une dynamique de rupture structurelle et de refondation poétique.

### 1.1. L'ère Post-balises : de la littérature de l'urgence à l'urgence de la littérature

Pendant la *Décennie Noire*, l'écriture était souvent limitée au témoignage ; le texte devait être une arme ou un compte rendu. L'extrême contemporain marque en revanche le début d'une ère nouvelle, celle des « post-balises ». Les écrivains actuels refusent l'idée que l'auteur maghrébin maintient le rôle de porte-parole des diverses difficultés qu'endure sa communauté. Un changement sémantique et ontologique important s'opère : *il ne s'agit plus de simplement raconter l'événement, mais de créer une œuvre d'art capable de survivre à l'événement*. Le texte ne cherche plus à expliquer l'Algérie à l'Autre (le lectorat occidental), mais à explorer l'expérience algérienne pour elle-même. Cette production s'affranchit des limites héritées pour investir une nouvelle liberté de ton. L'écrivain ne se voit plus comme un « *instituteur du peuple* », mais plutôt comme un *créateur d'univers*.

### 1.2. L'interdisciplinarité comme matrice d'un nouveau regard

L'un des aspects les plus intéressants de ce renouvellement est l'intégration de différentes disciplines dans l'acte scripturaire. La sociologie du champ littéraire algérien s'est acquis un nouveau sang : la figure du « *littéraire pur* » recule ouvertement au profit de profils hybrides, venant des différentes disciplines, à savoir le domaine des sciences dures, de la finance ou du journalisme. Cette diversité de formation amène une diversité de points de vue. En guise d'exemple, prenons le cas de *Djamel Mati*, où sa formation de géophysicien a manifestement influencé sur son imaginaire d'auteur. Alors que le réalisme social observe la surface des choses, le géophysicien explore les couches, les failles souterraines et les dimensions invisibles. Dans ses œuvres, le réel est souvent flou. Cette approche scientifique ouvre des portes inédites vers l'étrange. De même, la rigueur mathématique d'un Anouar Benmalek ou la logique financière d'un *Ahmed Benzelikha* introduisent des structures narratives, des rythmes et des précisions qui contrastent avec le lyrisme des époques précédentes.

<sup>4</sup> Précisément dans la revue *Poésie*, n° 41, 1987.

L'écriture devient cependant un lieu de rencontre et de dialogue des savoirs, qui enrichissent le texte d'une densité cognitive et une épaisseur sémantique tout à fait nouvelles.

### 1.3. L'affirmation de la littérarité : l'esthétique pour dépasser le tragique

C'est dans la recherche esthétique que cette *nouvelle Algérianité* se définit le mieux. Pour exprimer l'indicible des traumatismes passés ou l'incertitude du présent, le réalisme ne suffit plus. Les auteurs font donc appel au rêve, au fantastique et à l'humour, non comme des échappatoires, mais comme un arsenal d'écriture. Chez Djamel Mati, par exemple, dans *Yoko et les gens du Barzakh* (2016), le fantastique permet de traiter la question de l'entre-deux, de la vie et de la mort, loin du pathos habituel. Le texte bascule dans un onirisme qui déréalise le tragique pour mieux en saisir l'essence spirituelle. L'auteur écrit :

« Je suis l'intervalle entre deux néants, la parenthèse qui s'ouvre et ne se referme pas. Je suis le Barzakh, ce lieu où les âmes attendent, ni tout à fait mortes, ni tout à fait vivantes, spectatrices d'un monde qui continue de tourner sans elles » (Mati, 2016, p. 42).

Ce passage illustre cette recherche esthétique : *l'identité algérienne n'est plus définie par une revendication nationale, mais par une position existentielle, métaphysique*. L'Algérianité devient une expérience de la liminalité (le *Barzakh*), rendue possible par une langue poétique qui dépasse le simple constat social.

### 1.4. Le renouvellement de l'appareil critique : vers une épistémologie endogène

Face à ces changements textuels, les outils critiques hérités du post-colonialisme sont dépassés. Cependant, il s'avère essentiel de s'appuyer sur la nouvelle génération de la critique universitaire algérienne qui crée des concepts adaptés. Nawel Tebbani, dans ses travaux sur le roman contemporain, propose en effet le concept d'« *Algérianité littéraire* ». Elle invite vivement à ne plus lire le texte comme un document ethnographique ni historique, mais à traquer les marqueurs identitaires dans le style et la structure narrative. Selon Tebbani (2017), l'Algérianité ne réside pas dans le folklore, mais dans une « *posture énonciative singulière* » qui ajuste son rapport à l'histoire et à la langue. Latifa Sari travaille à la déconstruction des stéréotypes dans la réception des œuvres. Elle montre que la lecture occidentale (et parfois locale) est souvent influencée par une attente d'exotisme. À cet égard, on peut dire que le fait de penser l'extrême contemporain veut dire accepter l'illisibilité immédiate de certains textes, accepter aussi qu'ils ne correspondent pas aux codes attendus du « *roman arabe francophone* ».

Ainsi, définir l'Algérianité de l'extrême contemporain revient à accepter sa nature dynamique. Autrement dit, c'est une littérature qui a cessé de se justifier pour commencer à être, explorant la complexité humaine à travers l'expérience algérienne devenue universelle par l'esthétique.

## 2. Les marques esthétiques de la subversion formelle : le « *coup de jeune* »

Si la littérature algérienne des décennies précédentes se définissait par son cri, celle de l'extrême contemporain se distingue par son souffle. Ce « *coup de jeune* » n'est pas seulement générationnel ; il est surtout structurel. Il témoigne d'une volonté de désacraliser le texte

pour mieux le réinvestir, transformant ainsi le roman en un espace de jeu, de doute et de reconstruction identitaire. La subversion ne se trouve plus seulement dans les propos singulièrement politiques, mais dans la transformation de la forme.

### 2.1. L'hybridation de la langue négociée : le corps-texte

L'une des manifestations les plus marquantes de ce changement est le rapport décomplexé à la langue. Pour les nouveaux auteurs algériens, le français n'est plus un acquis figé, ni une langue d'exil ; il devient un matériau malléable, transformé et intentionnellement hybridé. *Muṣṭapha Benfodil* en est un bon exemple. Dans son texte *Body Writing* (2018), cet auteur pousse l'hybridation à son maximum. Le roman se présente comme un journal tenu par *Karim Fatimi*, un graphomane qui, privé de papier, écrit l'histoire de son pays et de ses démons sur sa propre peau. On constate que, ici la subversion est totale : le bilinguisme (français/derija), soutenu par une dimension picturale et graphique qui brise la linéarité de la lecture, s'entrechoque. Benfodil utilise la typographie, le dessin et la mise en page pour verbaliser le chaos. La langue littéraire devient une « langue-pont », un idiome tiers qui navigue entre le registre soutenu et l'oralité brute de la rue algéroise. Dans un passage clé, le narrateur exprime cette corporalité de l'écriture qui refuse les normes académiques :

« J'ai décidé de tenir mon journal sur mon corps. [...] Je suis mon propre parchemin. Je suis le livre et le lecteur. Chaque cicatrice est une virgule, chaque grain de beauté un point final. L'Algérie m'a écrit dessus avant que je n'écrive sur elle. » (Benfodil, 2018, p. 12).

Ce procédé montre une esthétique nouvelle : non plus l'urgence politique des années 90, mais une urgence vitale, où l'acte d'écrire et le fait d'être ne font qu'un.

### 2.2. L'éclatement générique : l'absurde comme boussole

En même temps que ce travail sur la langue, l'extrême contemporain se caractérise par une rupture narrative. Le récit linéaire cède la place à une structure éclatée, fragmentaire, qui épouse les contours d'une pensée en crise. On passe de la représentation de la violence collective à l'exploration d'une violence plus insidieuse : l'absurdité de la condition humaine après la guerre civile. Djamel Mati incarne joliment ce changement. Dans ses œuvres, le chaos formel est une réponse à un réel insaisissable, au même moment où l'absurde devient lui-même le moteur de la pensée. Particulièrement dans *Yoko et les gens du Barzakh*, la frontière entre les vivants et les morts est abolie, créant un espace narratif flou où le temps tourne en rond. Le protagoniste évolue dans une ville fantomatique (Alger) qui ressemble à un labyrinthe mental. L'écriture de Mati investit la répétition et le fragment pour traduire cet enfermement existentiel :

« On ne sort jamais vraiment. On croit avancer, mais on ne fait que creuser. Ici, le temps n'est pas une ligne droite, c'est une spirale qui nous avale. Nous sommes les habitants de l'attente, et l'attente est notre seule patrie » (Mati, 2016, p. 88).

Cette esthétique marque une rupture avec le roman à thèse. L'écrivain ne délivre plus de message ; il invite le lecteur à se perdre avec lui dans les méandres d'une Algérianité qui se cherche.

### 2.3. L'Algérianité par l'intime et mémoire familiale

Il est clair que, ce « *coup de jeune* » s'accompagne paradoxalement d'un retour vers le passé, mais un passé revisité par le prisme de l'intime. Des autrices venues du monde de l'enseignement, comme *Nora Sari* ou *Keltoum Deffous*, opèrent une hybridation générique subtile entre fiction, histoire et autobiographie. Loin des grandes fresques épiques nationales, elles s'attachent à la « petite histoire », celle des familles, des intérieurs, des sensations.

Cette approche permet de recomposer une mémoire fragmentée.

- Chez **Nora Sari**, l'écriture devient un acte de préservation patrimoniale, non pas muséal, mais vivant. Dans ses textes, l'Algérianité se trouve dans les détails : une odeur de jasmin, un rituel de café ou un silence d'une maison algéroise.
- Quant à **Keltoum Deffous**, elle utilise cette veine pour explorer la condition féminine sans tomber dans le pamphlet. Le mélange des genres permet de dire la complexité d'être femme, enseignante et algérienne aujourd'hui. On retrouve cette volonté de lier le destin individuel à la trame collective tel que le souligne le passage suivant :

« La mémoire n'est pas un tiroir que l'on ouvre. C'est une poussière qui danse dans un rayon de soleil. On croit saisir l'Histoire avec un grand H, et on se retrouve avec, entre les doigts, le souvenir d'une robe froissée ou d'un silence au moment du repas. C'est cela, peut-être, notre véritable héritage » (Sari, 2013).

Ainsi, par l'*hybridation linguistique*, l'*éclatement narratif* et le *repli vers l'intime*, la littérature algérienne de l'extrême contemporain change. Elle ne cherche plus à convaincre, mais à émouvoir et à dérouter, prouvant dès lors sa maturité esthétique.

## 3. Révéler l'attente : l'Algérianité et ses résonances maghrébines et universelles

Dans le cadre d'une « *Algérianité négociée* », cette section examine comment la littérature algérienne d'extrême contemporain ne se limite pas au traumatisme national. Elle ajuste son esthétique en attendant de l'espace maghrébin qu'il transforme l'expérience locale en une poétique régionale universelle.

### 3.1. Le Maghreb comme palier d'universalité : validation de l'expérimentation

L'Algérianité contemporaine attend de la Maghrébinité la reconnaissance de son autonomie formelle. Loin du roman national réaliste ou du simple témoignage des années 1990, les auteurs post-2000 utilisent le Maghreb comme un lieu d'expérimentation de la modernité littéraire. L'expérimentation est une validation de l'appartenance au monde. Chez Mustapha Benfodil, la déconstruction du récit devient le reflet d'une identité régionale fragmentée. Dans son roman *Archéologie du chaos (amoureux)*, l'edit auteur ne raconte pas seulement une histoire algérienne, il expose la dislocation du sujet maghrébin face à la mondialisation et à l'histoire. En prenant ses propres paroles, il affirme :

« Je suis un fragment de phrase qui cherche sa ponctuation dans un livre en feu. [...] Nous sommes les enfants du bruit, pas de la parole » (Benfodil, 2007, p. 45).

Ce type d'écriture négocie sa place par la forme. L'Algérianité ici attend d'être reconnue pour sa capacité à produire une esthétique du chaos qui résonne avec les littératures voisines, validant par conséquent une « *Maghrébinité de la forme* ».

### 3.2. La communalité de la polyglossie : une langue maghrébine commune

Toute négociation de l'identité passe inéluctablement par et dans la langue. L'usage d'un français hybridé par la darija et le tamazight, n'est plus une marque de déficience, mais c'est l'affirmation d'une souveraineté linguistique partagée. Cette polyglossie crée un territoire littéraire où les frontières s'estompent. Dans les romans noirs d'*Adlène Meddi*, notamment 1994, la langue française est transformée par le rythme et la syntaxe algéroise, créant une atmosphère familière au lecteur tunisien ou marocain. C'est une langue de la rue, de l'urgence et de la survie.

« La ville transpirait la peur et le béton humide. Les *hittiistes* tenaient les murs comme pour empêcher le ciel de tomber. C'était une époque makhboula, démente, où même les chiens avaient cessé d'aboyer la nuit » (Meddi, 2017, p. 12).

L'insertion de termes comme « *makhboula* » ne nécessite pas de glossaire pour le lecteur maghrébin. Cette porosité linguistique tisse une complicité horizontale avec le Maghreb. C'est une langue franchement négociée qui refuse la pureté académique pour embrasser la réalité sonore de la région.

### 3.3. L'héritage au-delà des frontières : l'errance comme condition régionale

L'Algérianité négociée s'inscrit dans une thématique qui dépasse le cadre national : l'errance, la désillusion post-indépendance et l'identité non militante. L'Algérie post-2000 est en train de produire des figures de l'anti-héros qui trouvent leurs frères littéraires de l'autre côté des frontières. *Salim Bachi*, dans *Le Chien d'Ulysse*, réécrit le mythe de l'errance à travers une Constantine labyrinthique. Son protagoniste n'est pas un héros révolutionnaire, mais un jeune homme perdu, cherchant un sens dans une géographie saturée de mémoire et de violence.

« Je marchais dans Constantine comme on marche dans un tombeau ouvert. [...] Ulysse n'est jamais rentré, il tourne en rond dans la Casbah, il boit l'oubli dans les cafés maures. L'Ithaque dont on nous parlait n'était qu'un mensonge de vieux combattants » (Bachi, 2001, p. 78).

Ce passage illustre la rupture avec le roman national. L'Algérianité se connecte à une condition maghrébine marquée par l'immobilité et le désir de l'ailleurs. Cette perspective dessine les contours d'un ensemble maghrébin uni par une mélancolie commune.

La littérature de l'extrême-contemporain attend de la Maghrébinité qu'elle la reconnaisse comme une force motrice car, elle ne se vit plus comme un cas isolé, mais ajuste sa place au sein d'une littérature régionale mature. Les œuvres, telles que celles de Benfodil, de Meddi et de Bachi, montrent que l'Algérie littéraire post-2000 est un pôle dynamique d'une esthétique maghrébine ouverte sur l'universel.

## Conclusion

La littérature algérienne d'extrême-contemporain (post-2000) a connu une transformation esthétique profonde. Elle s'est éloignée d'une écriture de la réaction pour embrasser une écriture de la création pure et autonome. L'« Algérianité » n'est plus une catégorie fixe. C'est une nouvelle Algérianité qui se déploie selon trois axes principaux. Elle repose sur la transformation formelle, marquée par le rejet du réalisme au profit de l'éclatement, du fantastique et de l'absurde. Aussi, s'affirme-t-elle par l'hybridation linguistique au sens de l'affirmation d'une langue qui ajuste le français avec le dialecte et l'amazigh. Et en dernier, Elle se caractérise par une ouverture thématique, vers l'intime et l'errance existentielle.

Cette évolution n'est pas une fin, mais une déclaration de souveraineté qui prouve que l'Algérianité est devenue une catégorie esthétique autonome, capable de transformer le chaos du réel en une matière littéraire universelle. Cette production attend de son espace géoculturel la reconnaissance de son autonomie esthétique. Loin de chercher une validation verticale, les auteurs contemporains trouvent dans l'espace maghrébin une chambre d'écho. L'Algérianité attend une lecture critique, qui reconnaisse comme Benfodil et Meddi, l'expérimentation formelle comme l'expression d'une condition régionale partagée. En s'inscrivant dans cette communauté, l'écrivain algérien s'affirme comme un acteur d'une Littérature-Monde.

Certes devant une telle innovation, la lecture de cette littérature appelle à un renouvellement des outils critiques, où il devient essentiel de fonder une poétique du texte maghrébin de l'extrême contemporain. Cette approche devra dépasser les frontières nationales pour analyser les convergences stylistiques et thématiques à l'échelle régionale. Il est également nécessaire de construire un discours capable d'accompagner cette effervescence et de montrer comment le Maghreb se positionne comme l'un des lieux les plus féconds de la littérature mondiale du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Références

- BACHI, Salim (2001). *Le Chien d'Ulysse*. Paris : Gallimard.
- BEKKAT, Amina Azza (dir.) (2014). *Dictionary des écrivains algériens de langue française, 1990-2010*. Alger : Chihab.
- BENFODIL, Mustapha (2007). *Archéologie du chaos (amoureux)*. Alger : Barzakh.
- (2018). *Body Writing : Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*. Alger : Barzakh.
- DUHAMEL, Georges (1937). *Défense des lettres : biologie de mon métier*. Paris : Mercure de France.
- MATI, Djamel (2016). *Yoko et les gens du Barzakh*. Alger : Chihab Éditions.
- MEDDI, Adlène (2017). *1994*. Alger : Barzakh.
- MOKHTARI, Rachid (2006). *Le nouveau souffle du roman algérien : Essai sur la littérature des années 2000*. Paris : Gallimard.
- SARI, Latifa & TEBBANI, Lynda Nawel (2021). *Le roman algérien contemporain. Nouvelles Postures, Nouvelles Approches*. Alger : Dar El Izza.

TEBBANI, Lynda-Nawel (2017). *L'Algérianité littéraire : pour une nouvelle approche du roman algérien contemporain*. Thèse de doctorat, Université de Lorraine, France.

<https://ecritures.univ-lorraine.fr/lalgerianite-litteraire-pour-une-nouvelle-approche-du-roman-algerien-contemporain> (consulté le 30.10.2025).

TOUATI, Djawad Rostom (2023). *Misère de la littérature*. Alger : Apic.

### **Pour citer cet article**

Nadjette OUAMANE, « L'Algérianité "négociée" : Poétique et résonances maghrébines dans la littérature algérienne d'extrême-contemporain », *Paradigmes*, vol. IX, n° 01, janvier 2026, p. 65-74.